

EVÈNEMENT

Le FMI revoit ses prévisions de croissance

• 3,1% au niveau mondial et 4,9% pour le Maroc en 2015

• L'année prochaine, le pays serait à 3,7%

LES prévisions de croissance du Fonds monétaire international (FMI) pour le Maroc sont plus optimistes que celles de la Banque centrale mais un point en dessous des projections du gouvernement. Le FMI prévoit 4,9% de croissance cette année contre 4,6% pour Bank Al-Maghrib et 5% pour le gouvernement. Un taux revu à la hausse suite à l'annonce des résultats de la campagne céréalière.

L'embellie promise cette année risque d'être relativement rompue l'année prochaine. Pour 2016, l'institution internationale table sur un taux de croissance de 3,7% pour le Maroc, soit un point de plus que le HCP. L'inflation ne dépasserait pas 2% et le déficit de la balance commerciale

Prévisions de croissance du FMI en %			
Pays	PIB		
	Projections		
	2014	2015	2016
Algérie	3,8	3,0	3,9
Egypte	2,2	4,2	4,3
Maroc	2,4	4,9	3,7
Tunisie	2,3	1,0	3,0
Jordanie	3,1	2,9	3,7
Mena	2,6	2,3	3,8

Source: Rapport du FMI sur la croissance mondiale

Pour 2015, le taux de croissance prévu au Maroc est plus élevé que la moyenne de la région Mena. L'année prochaine, un écart de 0,1 point est néanmoins prévu par le FMI

s'établirait à -1,6%. Le chômage devrait rester au-dessous de la barre du 10%, soit à 9,7%. Le Maroc se démarque ainsi des pays de la région Mena (voir tableau) puisqu'il affiche des taux de croissance plus élevés. Globalement, la croissance mondiale sera moins forte que prévu au début de l'année. Le FMI vient en effet de revoir ses prévisions à la baisse pour 2015: un taux de 3,1%, soit 0,3 point de

moins qu'en 2014 et 0,2 point au-dessous des prévisions publiées en juillet. C'est la plus mauvaise performance annuelle depuis 2009 qui avait enregistré la plus forte récession de l'après-guerre. Les projections cachent des évolutions différentes selon les "blocs". La reprise dans les pays avancés devrait s'accélérer légèrement alors que les pays émergents et les pays en développement vont connaître un ralentissement.

Si l'année 2015 s'annonce difficile, la croissance devrait rebondir en 2016 dans les pays émergents et en voie de développement. Les facteurs qui vont y contribuer sont la normalisation partielle de la situation dans les pays qui ont connu des difficultés économiques en 2015, les ré-

conditions financières pourraient peser sur les perspectives des pays à faible revenu.

Dans son rapport, le FMI cite les risques à moyen terme qui guettent les pays émergents. Il s'agit en particulier de l'impact d'un «atterrissage brutal» ou

"Arbitrage difficile"

L'INSTITUTION internationale recommande d'ailleurs "d'accroître la production effective et potentielle en soutenant la demande et en opérant des réformes structurelles". Elle reconnaît aussi que les pays émergents tout autant que les pays en développement sont confrontés à un arbitrage difficile. D'une part, ils doivent soutenir leur demande sur fond de ralentissement de la croissance (effective et potentielle) et d'autre part, ces pays sont tenus de réduire leur vulnérabilité dans un environnement extérieur plus défavorable. Dans les pays importateurs de pétrole en particulier, la baisse des cours a réduit les tensions sur les prix et la vulnérabilité extérieure se traduisant par une baisse de la pression sur la politique monétaire. Des effets positifs certes, mais qui sont contrebalancés dans certains de ces pays (qui exportent des produits de base) par le recul de leurs exportations et la dépréciation monétaire qui en découle. □

L'euphorie retombe chez les émergents

LE ralentissement en 2015 dans les pays émergents et dans des pays en développement est attribué à plusieurs facteurs. Il s'agit notamment de la dégradation des perspectives de quelques-uns des grands pays émergents et des pays exportateurs de pétrole sous l'effet d'une baisse des prix des produits de base. A cela s'ajoutent la diminution des flux de capitaux vers les pays émergents et les tensions sur leurs monnaies ainsi que l'augmentation de la volatilité sur les marchés financiers.

Par rapport aux produits de base, le rapport du FMI sur la croissance mondiale souligne que les cours du pétrole ont fortement diminué sous l'effet de la résilience de l'offre, des perspectives d'une augmentation future de la production après l'accord nucléaire avec l'Iran et d'un affaiblissement de la demande mondiale.

De même la baisse des prix des métaux est attribuée aux craintes entourant la demande mondiale, en particulier le ralentissement de l'investissement à forte intensité de produits de base et de l'activité manufacturière en Chine. Elle s'explique aussi par les augmentations de l'offre après la forte expansion de l'investissement minier. Or ce recul du cours des produits de base impacte les pays qui les exportent et en particulier ceux qui appliquent un régime de change flexible puisqu'il s'est traduit par une forte dépréciation de la monnaie. "Les pays dont le taux de change fluctue de manière prononcée et persistante enregistreront probablement des variations notables de leur demande extérieure nette", souligne le FMI. □

percussions de l'accélération plus vive de l'activité dans les pays avancés et l'assouplissement des sanctions imposées à l'Iran.

De son côté, la croissance chinoise devrait continuer de ralentir impactant ainsi la demande en produits de base. D'ailleurs la contraction des prix des produits de base, la croissance mondiale plus lente et les perspectives d'un durcissement des

d'un ralentissement bien plus marqué de la croissance potentielle en Chine, ou encore d'un fléchissement de la croissance potentielle de manière plus générale. □

Khadija MASMOUDI

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com